



Depuis qu'il a commencé sa « carrière » de retraité, chaque matin, Joseph Latulipe quitte son appartement pour aller jardiner dans son petit terrain. Ah ! les jardins associatifs, que du bonheur ! Pour 30 € par an, il a son petit coin de verdure, avec fruits et légumes sans pesticides. Il a une vieille cabane toute simple, quelques potes viennent y boire du rosé et leurs conversations sont passionnées et pleines de rires bruyants. Sa femme Maria n'est plus là. « Une saloperie de maladie l'a emportée », se dit-il. Mais elle reste bien présente dans ses pensées. Ils se parlent souvent. Même de là-haut, elle le surveille et, comme autrefois, elle n'hésite pas à lui faire des reproches. Le vieux marche tranquillement sur un chemin entouré d'arbres. Il aime le silence du matin, l'odeur des herbes humides. Il est heureux. « Tu vois, Maria, on est bien comme ça. Le temps passe trop vite. Toi, tu t'en fous, t'es dans ton paradis. Saloperie de maladie ! »

Il est presque arrivé à son jardin. La journée de printemps s'annonce chaude et ensoleillée. Soudain, le vieux devine quelqu'un derrière lui et se retourne. Un jeune homme pointe un couteau Opinel vers lui et chuchote :
- *Donne-moi ta thune, vite !*

Latulipe observe le délinquant : cheveux bruns sur les épaules, pâle, regard peureux, pas grand et plutôt maigre. La lame lui touche le ventre.
- *Dépêche ! J'veux ton pognon, t'entends ?*
- *T'énerve pas p'tit, panique pas !*

Joseph prend la pointe de l'Opinel pour qu'elle ne le touche plus.
- *J'aime pas trop ça. C'est pas bon pour mes problèmes d'estomac !*
Brutalement, il met une grande claque au jeune qui, déséquilibré par l'attaque surprise, tombe sur les fesses en lâchant son arme.

Comme chaque jour, le policier municipal Julien Serré passe à vélo près des jardins associatifs.

- *Salut Joseph !* dit-il en levant énergiquement son bras droit. Puis, apercevant le jeune homme assis dans l'herbe, il s'arrête.

- *T'as un souci ?* Demande-t-il en montrant du doigt le jeune homme à Joseph.

Joseph hésite, puis murmure :
- *Non, non, le p'tit a glissé en faisant son jogging mais, bon, il n'est pas blessé.*

- *Courir avec un couteau dans les mains, c'est dangereux !* répond le policier ramassant le couteau.

- *Mais non Julien, c'est mon Opinel, il est sans doute tombé de ma poche...*

Le policier perspicace tapote l'épaule de la petite loque tremblante.

- *T'as la joue bien rouge mon garçon, un coup de soleil ? Mouai... C'est comment ton nom ?*

- *Gaël Fortier.*

- *Ok, confirmes-tu ce qu'a dit monsieur Latulipe ?*

Le gamin n'ose pas répondre et regarde ses pieds.

- *Fous lui la paix enfin, tu vois pas qu'il est sous le choc ! C'est quand même pas un crime de tomber par terre !*

- *Ok ! Ok ! On oublie tout ça !*

Le policier remonte sur son vélo et s'écrie :

- *Ta générosité te perdra, vieux fou ! Viens pas t'plaindre après si tu t'fais assassiner !*



LATULIPE



Joseph regarde le policier partir, puis demande à son agresseur :

- *Tu vas passer la journée par terre ? T'as quel âge, Gaël ?*
- *18 ans, monsieur, enfin presque...*
- *À cet âge-là, on a autre chose à faire que pourrir en taule, tu n'crois pas ?*
- *Vous allez me dénoncer ?*

- *Bien sûr ! Et on te coupera la tête sur la place du marché, comme au bon vieux temps !* répond-il en souriant.

Le père Latulipe fouille dans ses poches et sort un billet de 20 €.

- *Tu vois ce billet ? Garde-le précieusement en souvenir de notre rencontre. Et puis essaie de ne pas refaire ce genre de connerie ! Enfin, fais ce que tu veux, t'es grand ! Et puis la taule, c'est sympa ! Oui, fais ce que tu veux, j'suis pas ton père et j'voudrais pas l'être !*

Il tourne le dos au jeune homme et reprend sa marche vers son jardin adoré.

- *Merci monsieur !* hurle Gaël.

- *De rien !* lui répond Joseph.

Un pas devant l'autre, tranquille, Joseph profite du silence. Oui, il aurait pu dénoncer le gamin... Il entend alors sa femme lui dire :

- *T'es vraiment un vieux bêta, mon pauvre Joseph ! Tu laisses partir un délinquant et tu lui refiles un billet de 20 € ! Ce n'est pas notre fils, quand même !*

- *Oui, ce n'est pas notre fils... Mais p'têt que si on avait eu un môme, il aurait fait des bêtises lui aussi, alors... Fous-moi la paix, Maria, j'arrive au jardin !*

Avant cette saloperie de maladie, Maria jardinait avec Joseph, en silence. C'était le seul moment où ils ne se disputaient pas... À peine rentrés dans leur appartement, ils reprenaient leurs désaccords et, il faut le dire, ils aimaient ça tous les 2.



LATULIPE



Et puis les années passent... Des années avec de bonnes récoltes, des années sans tomates, des années de rires et de rosé frais, mais aussi des années où des amis sont tombés malades et sont morts...

Joseph Latulipe vient tout juste d'avoir, sans effort particulier malgré ses douleurs au dos, ses 70 ans. Il apporte sa bonne humeur dans les conversations les plus délirantes. Pour lui, le plus important est le rire mélangé au rosé. Il est heureux et n'hésite pas à le dire sur tous les tons.

Ce matin-là, il siffle un vieux refrain de Johnny Hallyday, « *Pour moi la vie va commencer !* » Car la vie recommence chaque matin, c'est bien connu chez les poètes et chanteurs rêveurs. Il pénètre dans son jardin, déjà habillé de vêtements d'été. La récolte sera bonne et son congélateur bien rempli. Il ouvre la porte de sa cabane. Sur la table en bois de palette, une grande enveloppe sans adresse attire son attention. Intrigué, il l'ouvre et en sort de nombreux billets de 20 € et un petit mot écrit à la main : « *Pour monsieur Latulipe.* »

- *C'est quoi ce délire ? ronchonne-t-il, 2 000 € dans ma cabane...*

Il se surprend à calculer : de quoi s'offrir 500 bouteilles de rosé de Camargue. Une histoire de fou !

- *De quoi t'offrir de gros problèmes de santé, vieux gourmand !*

- *Calme-toi, Maria, et respecte ce cadeau du ciel !*

Que faire de cet argent ? D'où vient-il ? Joseph décide de tout mettre à la banque en attendant de trouver un moyen de le dépenser utilement. Il quitte son jardin comme un voleur, oubliant même de saluer un vieux jardinier qui enlève les mauvaises herbes de ses rangs d'oignons.



Adeline est tout excitée. Elle travaille depuis plusieurs mois sur un projet passionnant. Une pièce de théâtre écrite par des jeunes qui ont des problèmes avec la justice et qui sont en voie de réinsertion. Quelques scènes construites avec des peines de cœur, des joies, des interrogations et aussi cette angoissante peur de l'avenir. Les jeunes critiquent un monde d'adultes qui cherchent seulement à avoir des euros sur leur compte bancaire. Dans la maison de quartier, quelques jeunes accompagnent Adeline pour présenter leur pièce et trouver l'argent qui manque pour la jouer cet été. Les habitants sont invités à donner quelques euros dans une boîte. Adeline, 30 ans à peine, agite sa chevelure brune frisée, en écoutant un jeune jouer de la guitare. Le spectacle va cartonner d'enfer, elle en est sûre !

Attiré par ce bruit, Joseph Latulipe s'invite à la fête et applaudit le guitariste amateur. Il félicite Adeline pour son action et lui glisse à l'oreille :

- *Vous avez besoin de sous ?*

- *Oui, évidemment, ce n'est pas toujours facile d'obtenir des subventions. Alors, on fait appel à la générosité des gens.*

Joseph donne discrètement son enveloppe de billets à l'éducatrice.

- *Prenez-les, ils seront plus utiles ici qu'à la banque !*

Il reste un long moment au milieu des jeunes. Des chants, des rires, des poèmes, de la musique, du bruit et de l'émotion. Attendri, Joseph se laisse porter par les rêves de ces adolescents. En sortant de la maison de quartier, il marmonne :

« *Tais-toi Maria ! C'est mon argent, j'en fais ce que je veux !* »

Mais Maria ne dit rien. Elle est fière de son vieux ronchon.

« *Saloperie de maladie !* » chuchote-t-elle !



C'est si bon, si reposant pour le cerveau de marcher. Les pieds, deux outils formidables pour affirmer son indépendance. Rien à voir avec les voitures que Joseph déteste. Elles sont agressives, bruyantes, polluantes...

- *Encore un abruti qui se gare n'importe où !* gronde-t-il à voix haute en voyant une belle voiture installée sur le trottoir près de son petit appartement.

- *Désolé, monsieur, je vais la déplacer,* s'excuse le conducteur.

Et rapidement, il se gare sur une place. L'homme, presque trentenaire, descend de sa voiture avec un grand sourire et une mallette à la main. Joseph l'observe du coin de l'œil en ouvrant la porte de son appartement : cheveux bruns coupés courts, bronzé comme en retour de vacances, regard franc et direct, pas très grand et un peu rond. L'homme demande :

- *Puis-je vous parler, monsieur ?*

- *J'ai pas l'temps, j'suis à la retraite !* répond Joseph, méfiant.

Le jeune homme part en fou rire et retente sa chance :

- *Juste quelques minutes, monsieur Latulipe.*

- *On se connaît ? Tu me dis quelque chose... T'as bossé dans mon usine ?*

- *Non non, je suis commercial. J'ai vendu des voitures, des assurances, des cuisines équipées, des fenêtres en PVC et un tas de trucs divers.*

- *Et ça marche bien la vente de trucs divers ?*

- *Je gagne bien ma vie. Je suis agent immobilier et mon patron est content.*

- *Si ton patron est heureux, tant mieux ! Mais bon, mon appart, je le vends pas, je vais pas pioncer sous les ponts quand même !*

- *Ne vous inquiétez pas, je ne viens pas pour ça...*

- *T'es bien mystérieux, mon garçon. Entre, on va se jeter un petit verre de rosé, histoire de se décaper les souvenirs. Alors comme ça, on se connaît ?*



La pièce de vie est plutôt sympa : meubles noirs, éclairage rouge, des tas de bouquins, un ordinateur... Ils s'assoient et dégustent un verre de rosé de Camargue. L'homme fouille dans sa poche et tend une enveloppe à Joseph.

- *Voilà, c'est à vous, marmonne-t-il.*

Surpris, Joseph ouvre l'enveloppe et en sort un billet de 20 €.

- *Ce billet est à vous. Vous me l'avez donné il y a 10 ans. J'avais presque 18 ans et vous m'avez bien foutu la honte ce jour-là !*

Le visage de Joseph s'éclaire, il va vers sa cuisine, ouvre un tiroir puis revient s'asseoir en posant un Opinel sur la table.

- *T'as pris une sacrée claque ce jour-là ! Pourtant, j'suis pas violent !*

- *C'est pas la gifle qui m'a foutu la honte, c'est le billet. Et puis, « J'suis pas ton père et j'voudrais pas l'être ! »*

- *J'étais jeune, j'avais 60 ans, plaisante Latulipe, ému.*

- *Je me suis promis de vous rembourser 100 fois ce billet ! Mon taf de commercial me permet de bien gagner ma vie.*

- *Alors, les 2 000 € dans ma cabane, c'est toi ?*

- *Oui. J'ai discuté avec le policier qui a tout compris et m'a indiqué le numéro de votre jardin et votre adresse...*

- *2 000 €, c'est beaucoup ! J'ai pas besoin de ça !*

- *Une promesse qu'on se fait à soi-même, c'est sacré ! Mettez-les à la banque.*

Un petit « Gling » résonne du portable de Gaël Fortier. Il lit le message et éclate de rire.

- *Ma copine monte un spectacle avec des jeunes. Elle cherche de l'argent pour le projet et un vieil homme vient de lui donner 2 000 €, c'est incroyable, non ?* dit-il en faisant un petit clin d'œil.

- *Quel imbécile, il aurait dû faire comme moi, mettre ses sous à la banque !*

- *Oui, vous avez raison, quel imbécile !*

- *Bon, t'en es où Joseph? Les petites tartelettes sont prêtes ?*

- *Oui Maria, des feuilletés maison au saumon et au foie gras.*

Y'a plus qu'à réchauffer.

- *Et les Saint-Jacques ?*

- *En brochettes. Y'a plus qu'à les griller au dernier moment. Et avec une boule de riz au safran avec sa ratatouille citronnée.*

- *Et les cailles ?*

- *Rôties et flambées au whisky devant les invités, servies avec des pommes fruits et une galette de pomme de terre aux herbes.*

- *Et comme dessert ?*

- *Poire Belle-Hélène et riz au lait.*

Ma spécialité !

- *Oui, je sais. Comme vin, un rosé de Camargue, sans doute ?*

- *Bien sûr et du coca pour Adeline, elle ne boit pas, c'est bien triste mais bon...*

- *Dommage que je ne sois pas invitée !*

- *Oui, dommage. Saloperie de maladie...*

- *Oui Joseph, saloperie de maladie.*

L'interphone sonne.

- *Bon, fous-moi la paix Maria, les jeunes arrivent !*



Les saisons passent et Gaël rend souvent visite au père Latulipe. Ils échantent sur tout et n'importe quoi, devant une bouteille de rosé. Les deux amis rient beaucoup. En cas de désaccord, Joseph s'emporte et menace :

- *Je vais t'en coller une, Gaël ! Une bien balaise !*

Et ils partent dans des fous rires.

- *Tu sais, Gaël, tu devrais lui faire un enfant à ta copine...*

- *On y pense Joseph, on y pense...*

- *Oui enfin, ça m'regarde pas... Et puis, j' suis pas ton père !*

- *Je sais, vous me l'avez déjà dit.*

- *Oui, j' suis pas ton père, mais j' voudrais bien l'être !*